

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 132 (1987)
Heft: 1

Artikel: Un grand discours de Gorbatchev
Autor: Schneider, Fernand-Thiébaud
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-344750>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un grand discours de Gorbatchev

par le colonel Fernand-Thiébaut Schneider

Le 28 juillet 1986, à Vladivostok, Gorbatchev évoquait la paix en Asie et dans le Pacifique¹. Il a exposé alors ses vues sur la politique générale de l'URSS dans cette zone où il s'agit avant tout de prévenir un conflit et notamment tout recours à l'arme nucléaire. La région considérée devrait vivre, sous le signe de la paix, d'excellentes relations entre toutes les populations concernées, parfois si différentes. Dans son discours, Gorbatchev envisageait d'abord le problème général de la sécurité, puis plus particulièrement celui de l'Asie et du Pacifique.

Le problème de la paix, vu par Gorbatchev

Dans cette partie de son discours, le chef soviétique affirmait la nécessité d'une absence de guerre dans l'ensemble du monde, où surtout un conflit comportant le recours à l'arme nucléaire déclencherait une catastrophe générale. Et il formait le vœu d'une paix très large, en particulier pour les pays sous-développés de la région d'Asie et du Pacifique. Or le danger de guerre existe, dit-il, favorisé par certains milieux capitalistes, dont la menace pèse lourdement sur le monde socialiste. Il est surtout le fait d'indus-

triels fabricants d'armements. Il les accuse de ne jamais vouloir consentir à fabriquer, par exemple, des jouets plutôt que des moyens de guerre. Ils forment, dit-il, des milieux importants aux Etats-Unis et dans des pays amis de ceux-ci. Certains cercles militaristes, américains sans doute, sont accusés par Gorbatchev de soutenir des thèses analogues. Le danger, conclut en quelque sorte Gorbatchev, ne vient pas des Soviétiques, des Vietnamiens ou des Libyens, mais bien des fabricants d'armes, de certains hommes politiques ou aventuriers militaires en dehors de l'Union soviétique.

Certes, poursuit-il, les milieux en cause s'inquiètent du rayonnement international des plans mondiaux de l'URSS, mais ils prédisent un effondrement économique de celle-ci. Par contre, Gorbatchev lui-même considère comme un grand impératif du moment un heureux développement de bienfaisantes relations internationales dans l'actuel monde à améliorer et qu'il faut libérer, dit-il, des regrettables et séculaires effets du droit du plus fort. D'où la mission, incombant à l'URSS et à ses amis, de procéder à une révision urgente des vieux concepts de la guerre et de la paix, afin de susciter notamment l'éviction totale des essais nucléaires et l'interdiction des armes

chimiques. Par contre, dit-il, il faudra parvenir à une exploitation pacifique et coordonnée des espaces aériens.

Puis Gorbatchev évoquait plus particulièrement le problème de la survie pour l'Europe, l'Afrique, l'Amérique et l'Asie, compte tenu de leurs diversités. Mais, conclut-il, le problème essentiel posé actuellement à l'humanité, c'est celui de la survie dans les quatre continents. Puis le discours de Vladivostok citait plus particulièrement le cas de la région de l'Asie et du Pacifique, objet essentiel de l'évocation du chef soviétique.

La paix en Asie et dans le Pacifique

Cette immense région, sensiblement la moitié du globe, comprend quelques grands Etats: l'URSS, les Etats-Unis, l'Inde, le Vietnam, le Japon, la Chine, le Mexique et l'Indonésie. A côté d'eux certains pays moyens s'affirment, par exemple le Canada, les Philippines et l'Australie, qui sont appelés à devenir vraiment importants. Mais chacun d'eux a ses caractéristiques propres, susceptibles d'évoluer et qu'il faut respecter.

Or dans les milieux dominants des Etats-Unis, estime Gorbatchev, un certain courant se manifeste pour tenter d'affaiblir économiquement l'URSS en l'empêchant d'améliorer le niveau de vie des hommes du pays. Et, conclut-il, il est temps de reconsidérer les relations internationales en cause. Pour lui, le grand facteur de l'évolu-

tion à favoriser, c'est le socialisme, vainqueur du fascisme et du militarisme japonais.

La nation directrice du mouvement en ce sens, c'est, d'après Gorbatchev, l'Inde, par sa contribution à la poursuite d'une générale coexistence pacifique des pays du continent asiatique et océanique. Le Japon, lui aussi, est devenu un Etat de premier rang. Il a obtenu des succès exceptionnels, aussi bien dans son industrie que dans le commerce, par sa mise en œuvre de techniques d'avant-garde, ainsi que par sa fidélité aux concepts antinucléaires. Le chef soviétique lui reproche seulement de n'avoir par toujours exactement respecté les restrictions portées par sa Constitution aux activités militaires. Dans son exposé, Gorbatchev évoque aussi «la dignité des peuples blessés par le colonialisme». Il cite comme conséquences de ce dernier l'analphabétisme, l'animosité entretenue entre certaines populations. L'impérialisme, dit-il, tire profit de ces faits et suscite ainsi parfois des conflits locaux, ethniques ou religieux. D'où une instabilité politique, parfois aggravée par l'armement des contre-révolutionnaires et des terroristes. D'où, par exemple, les guerres contre le Cambodge et l'Afghanistan, ainsi que les pressions exercées sur la Nouvelle-Zélande.

Et pourtant, dit Gorbatchev, l'expérience et les interdépendances résultant des circonstances historiques devraient inciter les pays de la région à

une adaptation à l'évolution en cours, afin de résoudre les nombreux problèmes brûlants résultant du passé colonial. Or parfois, ces pays sont incités à rejoindre les blocs constitués et ils jouissent de ce fait d'une liberté limitée. Ils ont parfois accru leurs budgets militaires, fait qui dégrade leur évolution intérieure, déclare Gorbatchev. Il rappelle que l'URSS, elle également, est un pays de l'Asie et du Pacifique. Elle veut aussi venir en aide aux nations de cette région où cohabitent parfois des peuples si différents. Mais elle n'y poursuit aucun bénéfice national propre. Sa politique, c'est celle d'une heureuse évolution générale, de nouvelles et excellentes relations entre tous ces peuples d'Asie et du Pacifique. Mais, dit-il avoir constaté, la zone en cause n'est pas aussi militarisée que l'Europe. Toutefois, la menace de guerre y est énorme et les pays nucléaires y sont présents. Des forces étrangères, terrestres, navales et aériennes y stationnent. Les possibilités techniques et industrielles de bien des pays permettent à ceux-ci de s'engager dans une course aux armements suscitée par des situations conflictuelles durables. Et Gorbatchev rappelle que c'est précisément en Asie que «l'impérialisme américain a conduit les deux guerres les plus importantes d'après 1945, en Corée et en Indochine».

En Europe – en bien ou en mal, selon le chef soviétique – se poursuit le processus du dialogue, décidé à Helsinki. D'où une certaine stabilité et

une moindre probabilité de conflits armés. Mais dans la région considérée il n'en est guère de même. Depuis la seconde moitié des années soixante-dix, les USA ont procédé à un accroissement des armements dans le Pacifique et sous leur pression se forme le «triangle militaire Washington-Tokyo-Séoul». Et Gorbatchev signale qu'alors que deux des trois Etats nucléaires de la région ont pris l'engagement de ne pas avoir un recours en premier aux armes en cause, les Etats-Unis ont stationné dans la zone de tels moyens, en Corée et au Japon. Alors que la Chine et l'URSS ont bien pris la décision de ne jamais prendre l'initiative de l'emploi de l'arme majeure. Avant tout, dit Gorbatchev, l'URSS favorisera l'action de la paix dans la région. Dans cette immense zone elle pratique l'amitié avec tous les grands pays socialistes. D'accord avec la Mongolie, le Vietnam et le Cambodge, elle prévoit un important retrait de troupes soviétiques. En outre, ses relations amicales avec des pays tels l'Indonésie, les Philippines, la Thaïlande et bien d'autres petites nations, sont bien entretenues par l'Union soviétique.

Mais surtout la Chine et l'URSS ont développé entre elles des liens particulièrement étroits et, ces dernières années, leurs frontières communes sont devenues celles de la paix et de l'amitié. Les deux pays envisagent les mêmes priorités en matière de politique et de coopération. Les relations de l'Union soviétique avec le Japon ont

connu une évolution vers le mieux que Gorbatchev voudrait voir se concrétiser encore davantage. Il souhaite entre les deux pays une collaboration approfondie, dans une atmosphère entièrement dégagée du passé. A cet effet il y a eu d'ailleurs le récent échange de visites entre les deux ministres des Affaires étrangères. Dans l'avenir, une coopération économique des deux pays s'effectuera dans l'intérêt commun. Et pourquoi, laisse entendre Gorbatchev, ne pas envisager ensemble une exploitation des ressources de l'Océan?

Dans la zone du Pacifique, l'Union soviétique est aussi voisine des Etats-Unis, dont seulement sept kilomètres la séparent. Sans les USA, sans leur collaboration, le problème de la sécurité du Pacifique ne serait pas assuré au profit des pays de cette région. « Nous sommes pour des relations pacifiques et de bon voisinage, dit-il, sur un pied d'égalité. » Et il insiste sur les grandes possibilités qui s'offrent également en Extrême-Orient et dans le Pacifique. Mais il préconise l'arrêt de la course aux armements. D'où les propositions en ce sens, adressées au président Reagan, dans l'espoir d'une réelle normalisation des relations soviéto-américaines.

Puis, évoquant des faits « largement inventés » selon lui, qui reprochent à l'URSS une prétendue accumulation de la force militaire, dans la partie orientale de son territoire, Gorbatchev déclare que son pays ne dépassera jamais le minimum d'armements né-

cessaire à sa défense, et à celle de ses amis et alliés. C'est à tort qu'on lui reproche de vouloir déplacer ses SS-20 de l'Ouest à l'Est et de l'Est à l'Ouest. Il n'en est rien, dit-il. Car l'URSS compte « liquider » tout simplement ces armes. Elle veut la dissolution des groupes de forces militaires, la renonciation à celles mises sur pied pour un appui à l'étranger. Elle s'oppose donc à une extension de l'OTAN au monde entier, par conséquent à l'Asie et au Pacifique.

Toutefois, estime Gorbatchev, il y a du positif dans les activités de l'ASEAN groupant l'Indonésie, la Malaisie, les Philippines, Singapour, la Thaïlande et le Brunei. L'URSS rejette l'idée d'une « Communauté du Pacifique », mais préconise une large coopération économique dans la zone, selon le modèle de l'action de la CSCE en Europe. Ainsi, pense Gorbatchev, à Hiroshima pourrait naître un « Helsinki de l'Asie et du Pacifique ». L'exposé du chef soviétique se terminait par l'énumération des actions pouvant favoriser la mise sur pied du système de sécurité prôné par lui :

– Avant tout, une solution régionale des problèmes posés. Ainsi, le peuple khmer doit être libre de déterminer son sort sans retour au passé. Gorbatchev estime que d'autres problèmes de l'Asie auront à être résolus dans le cadre d'une normalisation des relations sino-vietnamiennes. D'autres solutions devront résulter d'ententes entre les pays d'Indochine et ceux de l'ASEAN. En Corée, Gorbatchev

envisage avant tout le dialogue entre les deux Etats du Nord et du Sud.

– L'URSS suggère la suppression des armes nucléaires en Asie et dans le Pacifique.

– Elle a proposé des négociations sur l'activité des flottes de guerre dans la région. Mais elle apprécierait une certaine renonciation des Etats-Unis à leur présence militaire dans ce secteur et il cite à cet effet les Philippines.

– L'URSS préconise une réduction «radicale» des forces militaires en Asie et dans le Pacifique.

– Elle estime qu'il est temps d'évoquer, pour la région en cause, des mesures pratiques créant la confiance et la renonciation au recours à la force. Et Vladivostok pourrait alors devenir finalement un grand centre international de la culture et de la paix, des réunions sportives, culturelles et scientifiques.

Pour terminer son discours, le chef soviétique évoquait tout particulièrement l'Afghanistan, rappelant que l'URSS était prête à retirer ses forces de ce pays, à la simple demande de ce dernier. Déjà six régiments, dit-il, sont sur le point de le quitter pour rejoindre leurs garnisons en URSS. Mais si certains pays favorisaient la guerre en Afghanistan, l'Union soviétique n'abandonnerait pas ce dernier. Elle fait appel à toutes les nations pacifistes d'Asie pour une collaboration sans conflit armé dans la région. Mais les pays qui tenteraient de favoriser, de

l'extérieur, la guerre en Afghanistan sont avertis par Gorbatchev que l'URSS ne laissera pas son voisin seul. Au contraire, elle fera tout pour leur éviter une catastrophe.

*

* *

Le discours de Vladivostok s'adressait directement aux pays d'Asie et du Pacifique. Gorbatchev y évoquait avant tout cette paix générale qu'il entend favoriser dans cette immense région, sensiblement la moitié du monde. Tout en critiquant certaines tendances étrangères, condamnables dit-il, il saluait d'abord les «Grands» actuels et futurs, à qui incombera la mission d'assurer la paix et le progrès dans l'ensemble de l'Asie et du Pacifique. Mais son exposé semblait s'adresser plus particulièrement à tous ces petits Etats locaux jadis victimes, selon lui, du colonialisme. Il accuse ce dernier d'avoir suscité dans la région l'analphabétisme et des cohabitations difficiles entre les populations concernées. C'est surtout à leur intention qu'il évoquait la mission devant incomber à Vladivostok, comme souhaitable centre international de la coopération et de la culture. Il semble y prévoir un véritable «Helsinki de la Paix», surtout pour les plus modestes pays amis de l'URSS, qui seront l'objet de toute sa sollicitude.

F.-Th. S.